

## Les Croisades. Dossier 4 La vision de l'autre

### Doc. 1 L'opinion de la fille de l'empereur byzantin sur les croisés

Après avoir prêté serment à l'empereur byzantin, Bohémond de Tarente refuse les cadeaux qu'il avait d'abord acceptés.

Le basileus, qui connaissait le caractère inconstant des Latins, répliqua par ce dicton populaire : "Qu'une mauvaise chose retourne à son auteur." Quand Bohémond entend cette réponse et voit revenir en toute diligence les porteurs chargés de leur fardeau, il change à nouveau d'avis et lui qui, un moment plus tôt, avait renvoyé ces présents en manifestant de l'indignation, montre à ceux qui reviennent un visage souriant, telle une pieuvre qui se transforme en un instant. Car par sa nature cet homme était un coquin, plein de souplesse devant les événements, supérieur en fait de friponnerie et d'audace à tous les Latins qui traversaient alors l'empire, autant qu'il leur était inférieur en troupes et en argent ; mais s'il surpassait tout le monde par le degré de sa perversité, l'inconstance, caractéristique naturelle des Latins, était aussi bien son propre.

Voilà pourquoi lui, qui avait refusé les présents, les acceptait maintenant avec le plus grand plaisir. Il était en effet mal intentionné : parce qu'il ne possédait pas le moindre apanage, il quittait son pays ; en apparence pour vénérer le Saint-Sépulcre, en réalité dans l'intention de se tailler une principauté, et mieux, si cela lui était possible, de s'emparer de l'empire des Romains lui-même suivant les conseils de son père ; mais à qui veut faire jouer tous les ressorts, comme dit le proverbe, il faut beaucoup d'argent.

Anne Comnène, *Alexiade*, Livre X. Paris, 1943.

#### Question

Quel rapport l'empereur byzantin veut-il instaurer avec Bohémond en lui envoyant des présents ?

### Doc. 2 La prière

Voici un trait de la grossièreté des Francs – Dieu les confonde ! Alors que je visitais Jérusalem, j'avais l'habitude d'entrer dans la mosquée al-Aqsâ. Sur un des côtés, il y a un petit oratoire où les Francs avaient installé une église. Quand donc j'entrai dans la mosquée al-Aqsâ, lieu de séjour de mes amis templiers, ils mettaient à ma disposition ce petit oratoire pour que j'y fasse mes prières. Un jour j'entrai, je dis la formule Allah akbar [Allah est grand] et j'allais commencer la prière lorsqu'un Franc se précipita sur moi, m'empoigna et me tourna le visage vers l'Orient en disant : "C'est ainsi qu'on prie !" Tout de suite, des templiers intervinrent et l'éloignèrent de moi tandis que je retournai à ma prière. Mais l'homme, profitant d'un moment d'inattention, se jeta à nouveau sur moi, me tourna le visage vers l'Orient en répétant : "C'est ainsi qu'on prie !" De nouveau, les templiers intervinrent, l'éloignèrent et s'excusèrent envers moi en disant : "C'est un étranger ! Il vient d'arriver du pays des Francs et il n'a jamais vu quelqu'un prier sans se tourner vers l'Orient." "J'ai assez prié", répondis-je, et je sortis stupéfié par ce démon qui s'était tellement irrité et agité en me voyant prier en direction de la qibla [La Mecque].

Usâma, *Des enseignements de la vie*. Extrait de F. Gabrieli dans *Chroniques arabes des croisades*

### Doc. 3 La medicina araba e la medicina dei Franchi

Il signore di Munàitira scrisse a mio zio chiedendogli di mandare un medico per curare certi suoi compagni malati; e quegli mandò un medico cristiano a nome Thabit. Questi dopo nemmeno dieci giorni fu di ritorno; noi gli dicemmo: «Hai fatto presto a curare quei malati!» ed ecco egli raccontò.

«Mi presentarono un cavaliere che aveva un ascesso alla gamba e una donna, afflitta da una consunzione. Feci un empiastro al cavaliere, e l'ascesso si aprì e migliorò, prescrissi una dieta alla donna, rinfrescandone il temperamento.,

Quand'ecco arrivare un medico franco, che disse: «Costui non sa affatto curarli!», e rivolto al cavaliere gli domandò: «Cosa preferisci, vivere con una gamba sola, o morire con due gambe?», e avendo quello risposto che preferiva vivere con una gamba sola, ordinò: «Conducetemi un cavaliere gagliardo, e un'ascia tagliente». Vennero cavaliere ed ascia, stando io lì presente. Colui adagiò la gamba su un ceppo di legno, e

disse al cavaliere: «Dagli giù un gran colpo di ascia, che la tronchi di netto!» E quegli, sotto i miei occhi, la colpì d'un primo colpo, e, non essendosi troncata, d'un secondo colpo; il midollo della gamba schizzò via, e il paziente morì all'istante. Esaminata quindi la donna, disse: «Costei ha un demonio nel capo, che si è innamorato di lei. Tagliatele i capelli!» Glieli tagliarono, e quella tornò a mangiare dei loro cibi, aglio e senape, onde la consunzione le aumentò. «Il diavolo è entrato nella sua testa» sentenziò colui, e preso il rasoio le aprì la testa a croce, asportandone il cervello sino a far apparire l'osso del capo, che colui strofinò col sale; e la donna all'istante morì. A questo punto io domandai: «Avete più bisogno di me?» Risposero di no, e io me ne venni via, dopo aver imparato dalla loro medicina quel che prima ignoravo.»

Usâma, *Libro dell'ammaestramento con gli esempi*, in *Storici arabi delle crociate*

### Questions

Quelle vision des Francs se dégage de ces récits ?

Comment l'expliquer ?

Comparer avec la vision d'Anne Comnène.

Comment Usâma qualifie-t-il les Templiers ? Comparer avec le point de vue d'Imâd ad-Dîn.

### Doc. 4 Les Bédouins vus par Joinville

Les Bédouins ne demeurent ni dans des villages ni dans des cités, ni dans des châteaux, mais ils couchent toujours dans les champs. Et ils installent leurs serviteurs, leurs femmes, leurs enfants, le soir pour la nuit, ou de jour quand il fait mauvais temps, dans des sortes de tentes qu'ils font avec des cercles de tonneaux attachés à des perches, comme sont les chars des dames ; et sur ces cercles ils jettent des peaux de mouton que l'on appelle peaux de Damas, préparées dans l'alun. Les Bédouins eux-mêmes ont de grandes pelisses de ces peaux qui leur couvrent tout le corps, les jambes et les pieds.

Quand il pleut le soir et qu'il fait mauvais temps la nuit, ils s'enveloppent dans leurs pelisses, et ôtent les brides de leurs chevaux, et les laissent paître à côté d'eux. Et quand arrive le lendemain, ils étendent leurs pelisses au soleil et les frottent et les apprêtent ; et il ne paraîtra en rien qu'elles aient été mouillées le soir. Leur croyance est telle que nul ne peut mourir qu'à son jour, et pour cela ils ne veulent pas d'armes défensives. Et quand ils maudissent leurs enfants, ils leur disent : "Ainsi sois-tu maudit comme le Franc qui s'arme par peur de la mort." Au combat, ils ne portent rien que l'épée et la lance.

Presque tous sont vêtus d'un surplis, comme les prêtres. Leurs têtes sont entortillées de linges qui leur passent par-dessous le menton, ce qui les rend gens très laids et hideux à regarder, car les cheveux de leur tête et les poils de leur barbe sont tout noirs. Ils vivent du lait de leurs bêtes, et achètent dans les plaines appartenant à des hommes de haut rang les pâturages dont vivent leurs bêtes. Leur nombre, personne ne saurait le dire, car il y en a dans le royaume d'Égypte, dans le royaume de Jérusalem et dans toutes les autres terres des Sarrasins et des païens, à qui ils rendent chaque année de grands tributs.

Jean de Joinville, *Vie de Saint Louis*

### Questions

Quel aspect des Bédouins paraît particulièrement choquant à Joinville ?

Quelle vision des Francs ont les Bédouins d'après Joinville ?